

lettres cette petite annonce qui *doit coûter cher*, il faut être de notre temps !

Messieurs, si nos journaux ne couvraient pas leurs pages de certificats faux pour la plupart, lorsqu'ils ne sont pas extorqués par des menaces ou obtenus par des faveurs, il y aurait beaucoup moins d'abus des drogues chez les malades et les gens bien portants.

Nos journaux sont aujourd'hui, je regretta de le dire ici, de machines puissantes au service du premier charlatan venu ! Le contrôle des annonces n'existe qu'à la caisse, et celui qui y préside connaît le bon argent du faux et c'est tout !

Tel produit annoncé conduit à l'ivrognerie parcequ'il est un composé d'alcool dans des proportions de 20 à 40 %, ça ne fait rien, si l'annonceur paie bien sa copie est acceptée.

Ce charlatan dans un style ampoulé crie très fort qu'il guérit tout : du mal de dent aux hémorroïdes ; ça n'a pas de sens commun, mais il passe un gros chèque à la caisse et il est traité en privilégié.

Lisez, Messieurs, ces annonces ridicules, voyez quelles grossières erreurs elles avancent et avec quel aplomb ; lisez et comparez les certificats, ça en vaut la peine ; allez ensuite interviewer le propriétaire du journal, dites-lui qu'il se passe des choses monstrueuses chez lui ; il vous répondra qu'il sait ce qu'il a à faire ; que son journal ne marcherait pas et lui non plus, sans ces annonces ; qu'il les accepte et les subit toutes parce que ce commerce honteux de sa conscience lui rapporte beaucoup !

Heureux journaliste ! !

Combien je les aimerais mieux avec une bonne plume indépendante frappant d'estoc et de taille, disant les vérités à tout le monde : grands et petits ; je les admirerais fiers et intransigeants portant haut le flambeau de la vérité ; je voudrais qu'ils fussent des hommes toujours et quand même ! Mais voilà, ce journalisme ne paierait pas et vous comprenez pourquoi nous n'en voyons plus ou si peu. Le "*Witness*," de Montréal, n'accepte pas d'annonces pour drogues secrètes, et la "*Vérité*" de Québec n'accorde pas une ligne aux annonceurs quel qu'ils soient. Deux journaux de fanatiques direz-vous, je le veux bien, mais ce sont de fanatiques qui craignent l'argent sali et j'en vois bien peu parmi les *non-fanatiques* qui aient ce courage-là.